

FAST IS FURIOUS

Vite, toujours plus vite, la tyrannie de la vitesse dirige la société. Innovation, croissance, compétition... la spirale de l'accélération est potentiellement illimitée. «Dans le monde d'aujourd'hui, ce n'est pas le gros qui mange le petit, c'est le rapide qui mange le lent», affirmait l'ancien PDG de Cisco. L'homme s'est-il pris à son propre piège ? Comme le lapin d'Alice, les yeux rivés à notre montre nous répondons : «Pas le temps, pas le temps, pas le temps...». Pas le temps de quoi ? De vivre avant de mourir ? Car il faudrait rallonger les journées pour absorber l'accélération de notre rythme de vie. Pour tromper l'ennemi on élabore des stratégies et pour grignoter du temps, on dort moins, on cuisine moins, on joue moins et on aime moins. Comme le retard s'accumule, on devient multitâches, espérant gagner quelques heures précieuses pour jouir enfin de l'instant présent. Mais le temps jamais ne s'arrête. Plus nous en gagnons et moins nous en avons. Ce paradoxe anxiogène nous pousse à accélérer la cadence parfois jusqu'au burnout. Toujours plus vite, toujours plus angoissé devant notre agenda qui jamais ne se vide, poursuivi par des emails auxquels il faut répondre, immédiatement, sans coup férir, en bon soldat. La technologie censée nous libérer du temps libre nous asservit comme dans «Les temps modernes» du visionnaire Charlie Chaplin. La grande urgence aujourd'hui ne serait-elle pas de ralentir ? S'extraire des mécanismes infernaux du servage moderne pour mettre sur pause et réfléchir. Fuir le temps qui nous presse et nous compresse et s'enivrer de la paresse. Partir sur les chemins de traverse et sentir, grisé, l'air de la liberté. Voir la route qui défile ouvrant des horizons nouveaux qui défient le diktat de l'horloge que les paysans kabyles nomment le «moulin du diable». Alors êtes-vous tenté par cette échappée belle ?

Faster, faster... society is driven by a lust for speed. Innovation, growth, competition... the go-faster circus seems to have no limits. "In today's world, it's not the big that eat the small, it's the fast that eat the slow", said Cisco's former CEO. Has mankind been caught in a trap of his own making? Just like the White Rabbit in Alice in Wonderland our eyes are fixated on the clock as we blurt out in passing "No time to say hello, goodbye! I'm late! I'm late! I'm late!". Late for what exactly? Don't we have time to live before we start pushing up the daisies? The days can no longer accommodate this increase in our pace of life. To trick the enemy we develop strategies to try to cram everything in, sleeping less, spending less time cooking or at play or with those we love. The further behind we get, the more we start to multi-task, hoping that eventually that we shall have a few precious hours to ourselves to stop and smell the coffee. But time never stops ticking. The more we earn; the less we have. This paradox creates anxiety and drives us to go faster and faster until, sometimes, we hit burn out. We hurry, hurry, hurry, increasingly stressed by diaries that never clear, battered by a relentless barrage of emails that we feel we must answer immediately like the dutiful soldiers we are. The technology that was supposed to free up our time has enslaved us as foretold in visionary Charlie Chaplin's "Modern Times". Shouldn't the most pressing thing on our agenda these days be to slow down? To pull away from this crazy modern serfdom; to press pause and chill out. Escape the pressures imposed by the clock and lounge about doing absolutely nothing. Take a detour and breathe in the intoxicating air of freedom. To see the road that opens up before us with new horizons that laugh in the face of the relentless ticking of the clock that Kabyle peasants call "the devil's mill". Tempted? Go on, you know you want to!



FAST IS FURIOUS

Vite, toujours plus vite, la tyrannie de la vitesse dirige la société. Innovation, croissance, compétition... la spirale de l'accélération est potentiellement illimitée. «Dans le monde d'aujourd'hui, ce n'est pas le gros qui mange le petit, c'est le rapide qui mange le lent», affirmait l'ancien PDG de Cisco. L'homme s'est-il pris à son propre piège ? Comme le lapin d'Alice, les yeux rivés à notre montre nous répondons: «Pas le temps, pas le temps, pas le temps...». Pas le temps de quoi ? De vivre avant de mourir ? Car il faudrait rallonger les journées pour absorber l'accélération de notre rythme de vie. Pour tromper l'ennemi on élabore des stratégies et pour grignoter du temps, on dort moins, on cuisine moins, on joue moins et on aime moins. Comme le retard s'accumule, on devient multitâches, espérant gagner quelques heures précieuses pour jouir enfin de l'instant présent. Mais le temps jamais ne s'arrête. Plus nous en gagnons et moins nous en avons. Ce paradoxe anxiogène nous pousse à accélérer la cadence parfois jusqu'au burnout. Toujours plus vite, toujours plus angoissé devant notre agenda qui jamais ne se vide, poursuivi par des emails auxquels il faut répondre, immédiatement, sans coup férir, en bon soldat. La technologie censée nous libérer du temps libre nous asservit comme dans «Les temps modernes» du visionnaire Charlie Chaplin. La grande urgence aujourd'hui ne serait-elle pas de ralentir ? S'extraire des mécanismes infernaux du servage moderne pour mettre sur pause et réfléchir. Fuir le temps qui nous presse et nous compresse et s'enivrer de la paresse. Partir sur les chemins de traverse et sentir, grisé, l'air de la liberté. Voir la route qui défile ouvrant des horizons nouveaux qui défient le diktat de l'horloge que les paysans kabyles nomment le «moulin du diable». Alors êtes-vous tenté par cette échappée belle ?

Faster, faster... society is driven by a lust for speed. Innovation, growth, competition... the go-faster circus seems to have no limits. "In today's world, it's not the big that eat the small, it's the fast that eat the slow", said Cisco's former CEO. Has mankind been caught in a trap of his own making? Just like the White Rabbit in Alice in Wonderland our eyes are fixated on the clock as we blurt out in passing "No time to say hello, goodbye! I'm late! I'm late! I'm late!". Late for what exactly? Don't we have time to live before we start pushing up the daisies? The days can no longer accommodate this increase in our pace of life. To trick the enemy we develop strategies to try to cram everything in, sleeping less, spending less time cooking or at play or with those we love. The further behind we get, the more we start to multi-task, hoping that eventually that we shall have a few precious hours to ourselves to stop and smell the coffee. But time never stops ticking. The more we earn; the less we have. This paradox creates anxiety and drives us to go faster and faster until, sometimes, we hit burn out. We hurry, hurry, hurry, increasingly stressed by diaries that never clear, battered by a relentless barrage of emails that we feel we must answer immediately like the dutiful soldiers we are. The technology that was supposed to free up our time has enslaved us as foretold in visionary Charlie Chaplin's "Modern Times". Shouldn't the most pressing thing on our agenda these days be to slow down? To pull away from this crazy modern serfdom; to press pause and chill out. Escape the pressures imposed by the clock and lounge about doing absolutely nothing. Take a detour and breathe in the intoxicating air of freedom. To see the road that opens up before us with new horizons that laugh in the face of the relentless ticking of the clock that Kabyle peasants call "the devil's mill". Tempted? Go on, you know you want to!

